

ADRESSE
AU CLERGÉ
INCONSTITUTIONNEL;
SUIVIE
D'UNE INSTRUCTION
AU PEUPLE,

PAR un Prêtre patriote;

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX



P433

A PÉRIGUEUX;
De l'Imprimerie des Amis de la Constitution;
& de M. l'Evêque.

1791.

E.P.

PZ 33

C 1275941

Publié par P. Pontard, Libraire de
M. le Comte de la Rochefoucauld

DISCOURS

*PRONONCÉ par M. LALANDE dans
l'Assemblée Electorale du Departement de
la Gironde.*

MONSIEUR LE PRÉSIDENT & MESSIEURS,

DANS un temps d'illusion, de trouble & de crise religieuse, les sentimens qui vous lient à la Religion comme à la Patrie, vous feront sûrement accueillir tout ce qui peut contribuer à opérer la tranquillité publique & la plus grande gloire de Dieu.

Les réflexions de Monsieur l'Abbé Pacareau sur le serment civique du Clergé, sont sans doute bien propres à éclairer les esprits & rassurer les consciences alarmées. A l'évidence du raisonnement, cet ouvrage réunit la profondeur qu'on devoit attendre de son digne auteur, une érudition facile, le fruit de l'étude la plus réfléchie comme la plus constante, & des rapprochemens dont la simplicité frappante persuaderoit les cœurs, si les cœurs déjà prévenus n'étoient sans cesse alimentés & soutenus dans leur obstination par l'intérêt & la mauvaise foi.

Mais il faut l'avouer, Messieurs ; notre respectable Prélat a supposé ses lecteurs instruits & très-instruits, sans doute, parce qu'il l'est lui-même ; cependant c'est le très-petit nombre.

Déjà même, & j'en suis certain, on demande les preuves qu'il n'a fait qu'indiquer ; déjà on désire que ses preuves soient plus étendues & développées d'une manière plus complète. Ajoutez que, s'étant borné à justifier le serment civique du Clergé, il laisse subsister d'autres préjugés dont l'influence est toujours à craindre.

Mus par ces considérations, nous avons enfin déterminé un de nos Confreres à produire un Ouvrage qui embrasse toutes les parties de la Constitution civile du Clergé. Etabli sur les bases les plus solides, soutenu par les autorités les plus respectables, c'est un corps de doctrine contre lequel doivent nécessairement échouer l'imposture & l'ignorance, la confusion des idées & tous les paradoxes superstitieux.

Je ne crains d'être abusé ni par l'estime & l'admiration, ni par les rapports & l'amitié qui m'unissent à l'Auteur. Je suis vrai & sincère ; & je me reprocherois comme le plus grand des crimes, d'en im-

3
 poser à un Assemblée qui mérite toute
 ma vénération. J'ai lu, j'ai médité atten-
 tivement tout ce que l'on a écrit de mieux
 sur les circonstances actuelles; j'ai même
 écrit & fait des recherches conséquentes
 pour mon instruction particulière. Des
 occupations impérieuses & trop multi-
 pliées ne m'ont pas permis d'exécuter mes
 projets, & j'ai dû me contenter de réunir
 en faisceaux ces rayons de lumière qui
 sont partis de tous les points de l'horizon
 Français.

Mais j'ose le dire, je n'ai rien vu, rien
 connu, rien senti de plus concluant, de
 plus démonstratif que l'ouvrage de mon
 Confrère. C'est à mes yeux un monument
 fait pour figurer avec avantage à côté de
 ceux qu'on a déjà élevés à la sagesse de
 nos Représentans.

Si vous devez aussi partager mes justes
 sentimens, vous me ferez gré, Mes-
 sieurs, d'avoir triomphé de la modestie
 de l'auteur; de lui avoir comme arraché
 son ouvrage; & de venir, moins en son
 nom qu'au mien, vous en proposer l'ac-
 ceptation, comme un hommage que nous
 rendons à votre civisme & à vos senti-
 mens religieux.

Retirés dans les différens Districts du

Département de la Gironde, portant dans vos mains, avec l'écrit de notre digne Prélat, l'écrit que j'ai l'honneur de vous présenter, vous pourrez dire aux Ecclésiastiques réfractaires & à vos Concitoyens séduits par eux : « Prenez & lisez. Voici
 « de quoi dissiper les prestiges qui vous
 « jouent, éclaircir tous vos doutes, &
 « faire évanouir toutes vos difficultés. Il
 « est temps de cesser vos scandales. Pre-
 « nez généreusement, contre vous-mêmes,
 « les intérêts de la raison, de la justice, de
 « la vraie piété. *Recherchez, comme vous*
 « *l'ordonne l'Esprit-Saint, recherchez la*
 « *paix de la ville où Dieu vous a pla-*
 « *cés, & priez le Seigneur pour elle,*
 « *parce que votre paix se trouve dans la*
 « *sienne* (1). La soumission aux Loix,
 « le respect pour l'ordre public sont, pour
 « ainsi dire, la seconde religion des Chré-
 « tiens. Soyez sans inquiétude au sujet
 « des Loix qui régissent la France ; c'est
 « la providence qui vous les a ménagées,
 « & vous devez l'en bénir chaque jour,
 « Loin que ces Loix soient incompatibles
 « avec la religion, elles vont concourir

(1) Jérémie, Chap. 29. v. 7.

« admirablement à ramener les plus beaux
« siècles de l'Eglise ».

Vous ne direz rien, Messieurs, dont vous n'ayez les plus fortunés présages ; vous appellerez cet enthousiasme universel, que vous avez excité par le plus juste des choix. Déjà on croit voir renaître les temps heureux où les Saint Jean, les Chrysostomes, les Basiles étoient à la tête d'un Clergé vénérable ; déjà on aperçoit sur le trône Episcopal les vertus simples & modestes qui distinguoient les Saints Pontifes, & sur-tout cette charité, l'ame de l'Evangile, toujours sage & prudente, toujours honnête dans ses procédés, toujours pure dans ses motifs, toujours bienfaisante, toujours patiente, toujours sans domination, toujours sans aigreur & sans amertume. Quel vaste champ pour l'éloge, si l'éloge ne devoit blesser également & la modestie de notre Prélat, & la pureté de vos intentions !

Il m'est infiniment précieux de parler devant vous ; car je n'ai pas été insensible aux témoignages de bonne opinion que j'ai reçus dans cette auguste Assemblée. Ces témoignages honorables, je les regarde actuellement comme des grâces : faire tous mes efforts pour les mériter ; voilà le de-

voir que vous m'imposez, & j'y serai f-
delle.

*RÉPONSE de M. le Président à M.
Lalande.*

MONSIEUR,

LORSQU'UN Prêtre aussi respectable & aussi éclairé que vous, lorsqu'un Citoyen aussi vivement épris de l'amour de la Constitution, garantit solennellement l'utilité d'un ouvrage destiné à combattre les ennemis de la Patrie & de la Religion, il n'est pas permis de douter que cet ouvrage ne soit en effet utile aux bons Citoyens. Aussi l'Assemblée Electorale reçoit-elle avec la plus vive reconnoissance l'hommage que vous venez lui offrir. La violence que vous avez faite à l'auteur, honore votre patriotisme. Il en est de la modestie comme de la nature, il faut presque toujours lui arracher ses secrets.

Oui, Monsieur, réunissons tous nos efforts pour combattre les facileges détracteurs de la Constitution civile du Clergé; ne négligeons pas sur-tout les armes de la persuasion, ou plutôt offrons à la fois aux incrédules, l'autorité de la raison, & aux machinateurs, le glaive de la Loi.